

leux, mais celui du devant est le seul dentelé. La pointe de l'opercule postérieur est marquée par une tache noire, et à la mâchoire inférieure l'on remarque des ouvertures pituitaires. La grande ouverture des ouies fait voir cinq rayons de la membrane. Le tronc est comprimé et couvert de petites écailles. La ligne latérale est presque droite et plus près du dos que du ventre; l'anus approche plus de la queue que de la tête. Le dos est brunâtre; les côtés et le ventre sont blancs, les nageoires de la poitrine et du ventre sont jaunes, la nageoire de l'anus et les deux dorsales sont rougeâtres, la nageoire de la queue est noirâtre. Tous les aiguillons de la première dorsale sont raclés. La nageoire ventrale a un aiguillon, celle de l'anus en a trois, et la première dorsale neuf. Les rayons mous de toutes les nageoires ont quatre branches.

On trouve ce poisson dans la mer Grecque, car les naturalistes grecs en parlent; il se trouve aussi en Angleterre, en divers endroits de la France, comme dans les eaux de la Gascogne, près de l'île de Noirmoutier,

à la côte septentrionale de la Bretagne, près de Tréguier, dans la Garonne et aux environs de Marseille; en Italie, aux environs de Venise, de Rome, de la Sardaigne et de Malte. Il arrive même qu'on le trouve dans la mer du Nord, aux environs de la Hollande.

Il devient grand. Rondelet lui donne trois aunes de longueur; Willughby lui donne quinze livres, et Duhamel assure qu'à Noirmoutier on en prend quelquefois de trente livres.

Ce poisson est de l'espèce de ceux qui passent souvent dans les rivières; mais comme il ne quitte que très-rarement la mer, on ne peut le compter parmi les poissons de passage. On le trouve ordinairement sur la superficie des eaux, surtout aux endroits où les rivières ont leur embouchure dans la mer. Il a la chair délicate; c'est pourquoi les Romains en firent beaucoup de cas et le payèrent fort cher, surtout celui qui fut pêché dans le Tibre, principalement sous les ponts de Rome: au reste ceux de la mer sont meilleurs que ceux des rivières. Aujourd'hui encore les Venitiens le paient

fort cher. Ce poisson est très-vorace : c'est pourquoi les anciens lui ont donné le nom de *Lupus*, *Loup*, et cette voracité est cause encore qu'il mord aisément à l'hameçon. On le pêche toute l'année avec toute sorte de filets : mais les mois d'août, de septembre et d'octobre sont la saison la plus favorable à cette pêche.

Galène dit sa chair salubre, surtout celle des poissons pêchés dans les rivières, apparemment parce que ceux-ci sont moins gras que ceux de la mer. C'est peut-être aussi, suivant Duhamel, cette graisse qui est la cause qu'il pourrit si aisément.

Selon Aristote ce poisson fraie en été et en hiver ; mais le dernier fraie n'est pas aussi bon que le premier. Il dépose ses œufs aux embouchures des rivières.

L'estomac, dont la membrane est mince, porte six appendices au bout. Le foie est pâle consistant dans deux lobes, dont l'un est long et l'autre court. Une grande vésicule de fiel s'attache au premier. La rate est bleue et oblongue ; la vésicule aérienne est indivisée et affermie aux côtés.

Ce poisson est connu sous les noms suivants.

Les Hollandais le nomment, *Zee-Snoeck*.

Les Anglais, *Basse*.

En France il a plusieurs noms, comme, aux Sables d'Olonne, *Bar* ; à Noirmoutier, *Loubine* ; à Treguier et plusieurs autres endroits, *Loup* ; en Provence, *Dréligny* ; à Marseille, *Loup* ou *Loupasson*, et dans les environs de la Garonne, *Brigne*.

Les Italiens lui donnent encore plusieurs dénominations ; les Romains le nomment *Spigola* ; à Venise on l'appelle *Bronchini* ; en Toscane, *Araneo*.

Les Allemands le nomment *Salmbarsch* et *Lachsumber*.

A Spolatra il est appelé *Cavalla*.

Belon nous en a donné le premier dessin, mais qui est mauvais ; car les nageoires ventrales y manquent. Rondelet n'a pas commis cette faute, mais il le représente sans dents. Le dessin de Salvian est meilleur, mais il ne rend pas les écailles de la tête, ni la denture des opercules. Gesner a copié le dessin de Rondelet, et Willughby,

Jonston et Ruysch ont copié Salvian. Aldrovand a aussi copié Rondelet, mais il y ajoute un dessin nouveau qui n'est pas meilleur. Après cela nous reçûmes deux dessins nouveaux, l'un de Pennant, et l'autre de Duhamel, mais ils ne sont pas non plus sans défaut ; car le premier a représenté la mâchoire inférieure trop longue, et l'autre n'a point marqué les dents et les écailles de la tête. Enfin Bonnaterre nous a donné une copie de Pennant.

LE DIACANTHE, *SCIENA DIACANTHA*.

Cette sciène se distingue de toutes les autres par les neuf aiguillons de la première dorsale, les deux aiguillons de l'opercule et le tronc ligné.

L'on remarque cinq rayons dans la membrane branchiale, seize dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, quatorze dans celle de l'anús, vingt dans celle de la queue, neuf dans la première dorsale, et treize dans la seconde.

La tête est courte et sans écailles jus-

qu'aux yeux : les mâchoires d'égale longueur ont les dents petites. Les lèvres sont minces, mais les os en sont larges ; les narines sont doublés, les antérieures rondes, les autres ovales, et les deux paires touchent aux yeux : ceux-ci sont verticaux, avec une prunelle noire et un iris blanc et jaune. Les deux bords de l'opercule antérieur sont dentelés, et le postérieur est armé de deux aiguillons ; l'ouverture des ouies est large, et la membrane est cachée ; le tronc est allongé, comprimé et orné de lignes ; les écailles sont dures et dentelées : elles couvrent aussi une partie de la seconde dorsale et de la nageoire de la queue. Le dos est mince et presque droit ; la ligne latérale qui en est près, prend la même direction ; le ventre est long, et l'anús s'éloigne plus de la tête que de la nageoire de la queue ; les neuf aiguillons de la première dorsale sont forts ; la seconde et la ventrale en ont un, et la nageoire de l'anús en a trois. Tous les rayons mous sont à quatre branches.

Le fond de ce poisson est argenté ; les lignes sont jaunes ; le dos est bleuâtre, la

base des nageoires rougeâtre, et le bout bleuâtre; les dorsales sont bleuâtres, et ont les rayons jaunes: les deux aiguillons de l'opercule postérieur m'ont fourni le nom de ce poisson.

En français, le *Diacanthe*.

En allemand, der *Zweistachel*,

Et en anglais, the *two spined Umber*.

Il habite la Méditerranée.

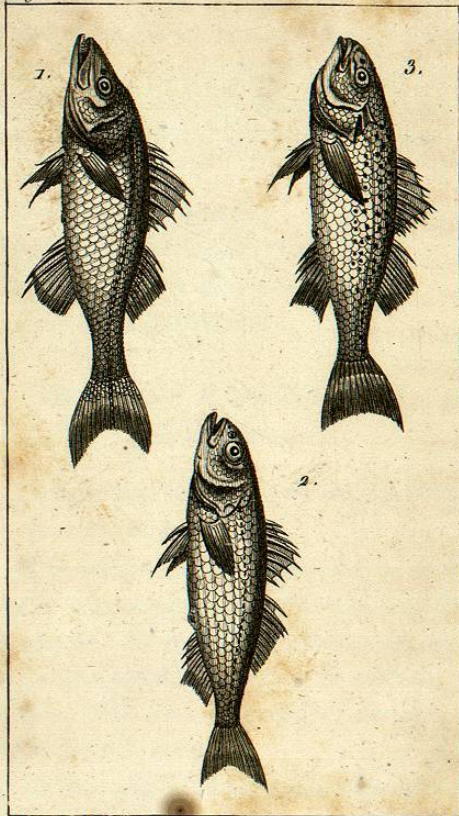
LA SCIÈNE A ONZE RAYONS,

SCIENA UNDECIMALIS.

La ligne latérale noire près du dos forme le caractère de ce poisson.

L'on compte cinq rayons dans la membrane branchiale, treize dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, dix dans celle de l'anus, dix-huit dans celle de la queue, huit dans la première dorsale, et onze dans le seconde.

La tête ressemble entièrement à celle du brochet, et il n'y a que les dents qui diffèrent de celles du brochet; car elles sont petites et en forme de lime. Les narines sont



Deseve del.

Le Mire Sculp.

1. LA SCIÈNE à onze rayons. 2. LA SCIÈNE à lignes. 3. LA SCIÈNE pointée.

solitaires, ovales, divisées en dedans et près des yeux; la prunelle noire est placée dans un iris jaune étroit, et dans un autre large, violet; la tête n'a point d'écaillés jusqu'aux opercules, dont l'antérieur est dentelé; le postérieur qui se termine en pointe obtuse, a une petite dentelure en haut, et les écaillés en sont plus grandes que celles de l'antérieur. Des rayons forts soutiennent la membrane branchiale; les écaillés forment un sillon aux nageoires du dos et de l'anus, et couvrent en même temps une partie de la nageoire de la queue et de la seconde dorsale: la première dorsale compte onze rayons, d'où j'ai pris occasion de le nommer; les rayons mous sont ramifiés. Le dos, les flancs, les nageoires de la poitrine, du ventre et de l'anus sont rouges; le ventre est blanc; les nageoires de la queue et du dos sont jaunes à la base, et bleues vers l'extrémité.

Ce poisson se trouve abondamment à la Jamaïque dans les fonds pierreux.

On le nomme :

La Sciène à onze rayons, en français.

Der Eilfstrahl, en allemand.

Et *The Eleven-ray*, en anglais.

LA SCIÈNE A LIGNES, *SCIENA LINEATA*.

Les huit aiguillons du dos et les lignes jaunes longitudinales font distinguer ce poisson.

La membrane branchiale contient cinq rayons, la nageoire pectorale en compte seize, la ventrale six, celle de l'anus treize, celle de la queue seize, la première dorsale huit, et la seconde treize.

La tête n'est que peu en pente, et alépidote jusqu'aux yeux; la mâchoire inférieure avance sur l'autre: elles sont toutes deux armées d'un nombre de petites dents. Les os des lèvres sont larges, les narines ovales solitaires, et fort près des yeux: ceux-ci ont une membrane clignotante, et leur prunelle noire est entourée d'un iris tant blanc que jaune: l'opercule antérieur est dentelé; l'autre a à son bord une échancrure qui forme deux pointes, et au-dessus une petite pièce dentelée; l'ouverture des ouies est

large, et la membrane branchiostège dégagée en partie; le corps est allongé, le tronc assez mince, et le dos caréné; les lignes qui vont le long du tronc sont jaunes; les écailles du tronc sont assez grandes, et l'anus est de beaucoup plus près de la nageoire de la queue que de la tête: les rayons mous de la seconde dorsale ont trois branches, et ceux des autres nageoires sont à plusieurs rameaux: la plus grande partie de la tête et des nageoires est jaune, le dos violet; les côtes et le ventre sont argentés. La première dorsale a huit aiguillons, la seconde et la ventrale n'en ont qu'un, et la nageoire de l'anus en a trois.

La Méditerranée produit ce poisson.

On le nomme :

La Sciène à lignes, en français.

Der lineirte Umber, en allemand.

Et *The lineated Umber*, en anglais.

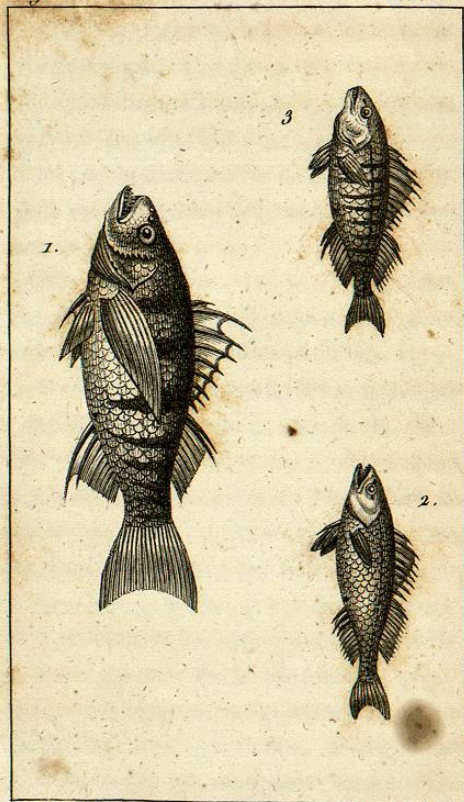
LA SCIÈNE POINTÉE, *SCIENA PUNCTATA*.

Les points noirs ou les petites taches dont ce poisson est marqueté depuis le haut du

dos jusqu'à sa ligne latérale, en font le caractère distinctif.

La membrane branchiale a cinq rayons, la nageoire pectorale douze, la ventrale six, celle de l'anus douze, celle de la queue dix-huit, la première dorsale neuf, et la seconde douze.

La tête en pente et obtuse n'a point d'écaillés jusqu'aux opercules : les mâchoires d'égale longueur sont armées de beaucoup de petites dents ; les os des lèvres sont larges ; les narines, qui touchent aux yeux, sont ovales et solitaires, et les yeux près du sommet ont la prunelle noire et l'iris d'or ; le premier opercule est dentelé, et le second porte deux aiguillons ; les écailles du dernier sont plus grandes que celles du premier. L'ouverture des ouïes est grande, et la plus grande partie de la membrane branchiostège est dégagée, la ligne latérale prend la même direction que le dos, dont elle est voisine ; le corps est assez gros ; le dos et le ventre sont ronds. Le dos est bleuâtre ; les côtés et le ventre sont argentés ; les nageoires de la poitrine et du ventre sont d'un rouge-



Deseve del.

Pierron Sculp.

1. LA SCIÈNE striée. 2. LE GUARU.

3. LE CORO.

DE LA SCIÈNE STRIÉE.

51

brun; celles de l'anus et de la queue sont rougeâtres à la base, et bleues au bord. La première dorsale a neuf aiguillons raclés, de couleur jaune, qui sont liés par une membrane bleue; la seconde, comme la ventrale, en a un, et celle de l'anus en a trois: ces derniers sont raclés comme ceux de la première dorsale. Les rayons mous de toutes les nageoires ont plusieurs branches.

Ce poisson habite la Méditerranée, comme le précédent.

On le nomme :

La Sciène pointée, en français.

Der punktirte Umber, en allemand.

Et *The punctulated Umber*, en anglais.

LA SCIÈNE STRIÉE, *SCIENA PLUMIERI*.

Ce poisson se caractérise par les raies jaunes longitudinales et les raies brunes transversales.

Jé ne puis fixer le nombre des rayons de la membrane branchiale, vu que j'ai emprunté mon dessin du manuscrit du père Plumier.

La nageoire pectorale a treize rayons, la ventrale en a six, celle de l'anus neuf, celle de la queue vingt-deux, la première dorsale neuf, et la seconde dix.

La tête est petite, le front et le nez n'ont point d'écaillés; les mâchoires, d'égale longueur, ont des dents en forme de lime. Les narines sont doubles, les yeux ovales, un iris d'or entoure la prunelle noire. Le premier opercule est fortement dentelé, le second est lisse. La membrane est dégagée en partie, la ligne latérale prend la direction du dos dont elle est voisine, le ventre est large et long, et l'anus est presque doublement plus éloigné de la tête que de la queue. L'on voit deux aiguillons dans la nageoire de l'anus, dont le premier est d'une grosseur extraordinaire; la première dorsale en a neuf, la seconde deux, et la ventrale en a un. Tous les rayons mous sont ramifiés.

Le fond de ce poisson est blanc, le dos est brun, les nageoires sont jaunes, et la première du dos a le bord noir. Les raies qui vont le long du corps sont jaunes, et celles qui le traversent sont brunes; la tête a un

fond blanc, les opercules ont une bordure brune.

Ce beau poisson naît aux Antilles.

On le nomme :

La Sciène striée, en français.

Der gestreifte Umber, en allemand.

Plumier's Umber, en anglais.

LE GUARU, SCIENA MAURITII.

Cette sciène se distingue des précédentes par les neuf aiguillons de la première nageoire du dos, et les quatorze rayons de la nageoire de l'anus.

Ne possédant point ce poisson en nature, mais l'ayant emprunté du manuscrit du prince Maurice, je ne puis déterminer le nombre des rayons de la membrane branchiale.

La nageoire pectorale a dix rayons, la ventrale six, celle de l'anus quatorze, celle de la queue dix-sept, la première dorsale neuf, et la seconde dix-sept.

La tête est lisse, l'ouverture de la bouche de grandeur moyenne, les os des lèvres sont

forts, les mâchoires de longueur égale, et armées de petites dents pointues. Le tronc est couvert d'écaillés argentées, la ligne latérale est à la proximité du dos, et l'anus plus près de la nageoire de la queue que de la tête. Toutes les nageoires sont petites, et les rayons mous de la seconde nageoire du dos et de celle de l'anus sont fourchus; ceux des autres nageoires sont à plusieurs branches. La nageoire ventrale a un aiguillon, celle de l'anus trois, la première dorsale neuf, et la seconde deux.

La couleur du fond de ce poisson est argentée, le dos et les nageoires sont bleuâtres.

La patrie de ce poisson est le Brésil.

On le nomme :

Au Brésil, *Guaru*.

En Allemagne, *den Moritzischen Umber*.

En français et en anglais, *Guaru*.

Il a la même taille que la perche des rivières de l'Europe.

J'ignore pourquoi ni Piso, dans son Histoire des deux Indes, ni Marcgraf, dans son Histoire du Brésil, ne parlent point de ce

poisson, pendant qu'ils ont d'ailleurs tiré parti des dessins du prince Maurice.

LE CORO, *SELENA CORO*.

Cette sciène se distingue aisément des autres de son genre, par les huit bandes brune transversales, et par la tête sans écaillés.

Ayant emprunté ce poisson, comme le précédent, des dessins du prince Maurice, le nombre des rayons de la membrane branchiale m'est inconnu.

La nageoire pectorale contient douze rayons, la ventrale six, celle de l'anus onze, celle de la queue seize, la première dorsale dix, et la seconde onze.

La tête est petite et alépidote, l'ouverture de la bouche moyenne; les mâchoires, d'égale longueur, sont armées de petites dents pointues. Le second opercule se termine en pointe. L'ouverture des ouies est grande, le tronc est large sur le devant, la ligne latérale presque droite est près du dos, le ventre est saillant, et l'anus plus près de la

nageoire de la queue que de la tête. Les nageoires sont courtes, et les rayons mous des nageoires ventrales, des pectorales et de celle de la queue, ont quatre branches, ceux de l'anus et de la seconde dorsale sont fourchus; celle-ci a deux aiguillons, la ventrale en a un, et la première dorsale en a dix. Les raies brunes sur un fond d'argent, et la couleur jaune de la nageoire de la queue, qui est en forme de croissant, relèvent la beauté de ce poisson.

La mer du Brésil, où on le pêche en toutes saisons, le produit. On le mange, à la vérité, mais on l'estime peu, sa chair étant dure et sèche.

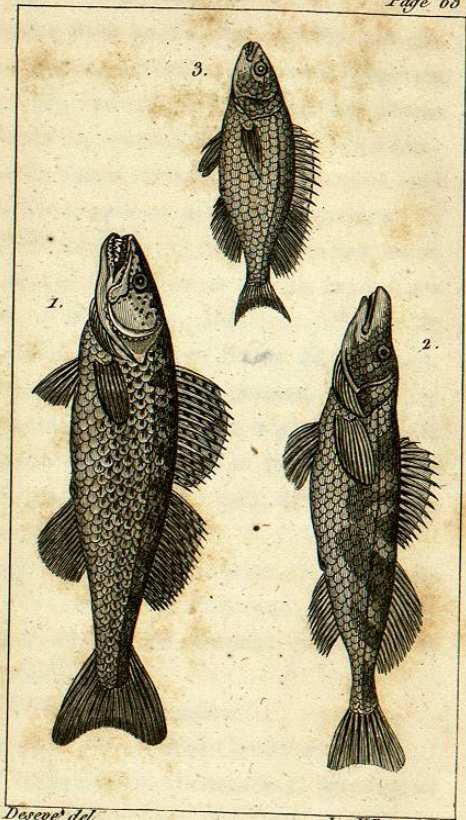
Suivant le prince Maurice, ce poisson atteint la grandeur de la brème, mais Marcgraf et Piso ne lui donnent qu'un pied de longueur.

On nomme ce poisson :

Au Brésil, *Corocoro* ou *Corocoraca*.

Les Français, les Allemands et les Anglais le nomment *Coro*.

La connaissance de ce poisson est due à Marcgraf. Son dessin ne représente point



Dorevè del

Le Pillain Sculp.

1. LE SANDRE. 2. LE CINGLE.

3. L'ARGENTÉ. pag. 119.

DU SANDRE.

57

les raies brunes, quoiqu'il en parle dans sa description. Piso, Willughby, Jonston et Ruysch, ont tous copié ce dessin.

Hors Klein, aucun systématique n'a admis ce poisson dans son système.

 TRENTE-NEUVIÈME GENRE.

LA PERCHE, PERCA.

Caractère générique. Le corps couvert d'écaillés dures et rudes, l'opercule des ouies dentelé.

LE SANDRE, PERCA LUCIO-PERCA.

Quatorze rayons à la nageoire de l'anus, sont un caractère qui distingue le sandre des autres espèces de perches de l'Allemagne. On trouve sept rayons à la membrane des ouies, quinze à la nageoire de la poitrine, sept à celle du ventre, vingt-deux à la queue, quatorze à la première nageoire du dos, et vingt-trois à la seconde.